

Buruxkak N° 29



Saint-Pée, une seigneurie de mille ans au Labourd.

*Jauregi, Reinua eta
jaurgoa 1000 urtez
Lapurdin*

Le château de Saint-Pée-sur-Nivelle, Témoin irremplaçable de mille ans d'histoire

Le mercredi 24 juin 2026, la journée d'étude organisée par Culture Patrimoine Senpere sur les Seigneurs de Saint-Pée et leur monde pendant la guerre de Cent Ans, s'est déroulée en deux temps distincts.

La matinée a été consacrée à une visite du château commentée par Christian Normand, Benoit Duvivier et Gilles Parent, membres de l'association « Eusko Arkeologia », qui œuvre depuis des années à la connaissance du patrimoine architectural et archéologique du Pays Basque.

L'après-midi, à la ferme Inharria, des Universitaires venus de Pau et de Toulouse, de Navarre, du Pays basque et d'Angleterre, ont souligné le rôle du château de Saint-Pée-sur-Nivelle dans le contexte historique du Moyen-Âge et l'importance des liens qu'ont entretenus ses seigneurs avec les royaumes de France, d'Angleterre, de Navarre et de Castille dont ils dépendaient ou dont ils étaient frontaliers pendant la guerre de Cent-ans.

Ces travaux universitaires de l'après-midi, passionnants, feront l'objet d'une publication ultérieure, plus spécialement dédiée à leur rendu.

En revanche, la visite du matin a permis de mettre en évidence les éléments architecturaux constitutifs des six siècles de l'histoire mouvementée du château.

Christian Normand et ses acolytes ont tout d'abord émis l'hypothèse d'un château protohistorique sur les hauteurs d'Hergaray, sujet qui sera évoqué dans ce bulletin.

Puis ils ont rappelé l'ordonnance royale d'Angleterre de 1403 autorisant la construction à l'emplacement actuel d'une maison forte en pierre jusqu'à une hauteur de 10 brasses, soit 16 mètres environ. Précisons que depuis 1154, date du mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec

Henri II Plantagenet, le Labourd est rattaché à la couronne d'Angleterre.

Ils ont évoqué devant nous les différentes phases de son évolution et montré les traces des incendies, destructions, reconstructions et modifications dont il a été l'objet au fil des années.

Ils ont également pointé l'état de dégradation important que subit le château depuis une quinzaine d'années, qui fait peser la menace d'un éventuel effondrement à court terme.

En effet, seule la partie sud de la construction reste encore en place, la partie nord ayant été entièrement détruite, probablement au début du XVIème siècle. Mais dans les vestiges qui ont survécu, le mur de droite est perforé par une énorme brèche, tandis que celui de gauche subit la lèpre de nombreuses fissures.

L'avis de nos experts ne souffre d'aucune discussion : si rien n'est fait, tout risque de s'écrouler à moyenne, sinon à brève échéance.

Ce serait évidemment une perte irréparable, tant le château reste, dans son état actuel, le témoin irremplaçable d'une histoire particulièrement riche.

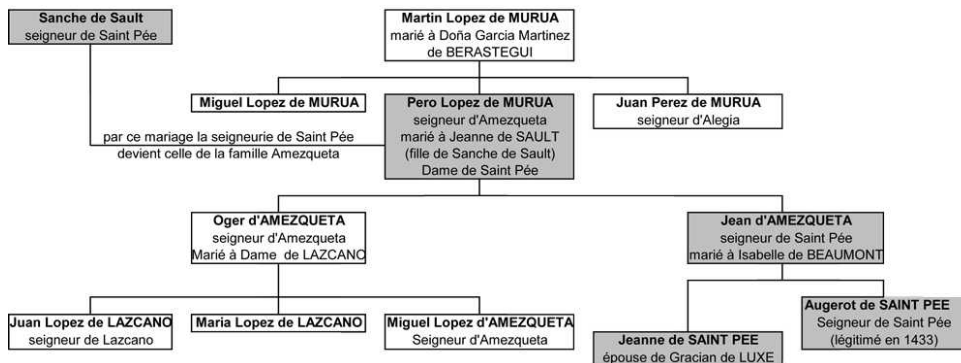
C'est cette histoire qu'a l'ambition de rappeler ce buruxkak, au travers des éléments visibles sur les ruines que nous connaissons aujourd'hui, qui sont autant de marqueurs des transformations qu'a connues notre château au fil des siècles.

La Seigneurie de Saint-Pée à la frontière de quatre royaumes

Durant cette période, les seigneurs de Saint-Pée sont dans une situation particulière : vassaux du roi de France et sujets du duché d'Aquitaine. Aliénor d'Aquitaine, leur duchesse, épouse Henri Plantagenet (18 mai 1152). Celui-ci, devient roi d'Angleterre (25 octobre 1154) et l'Aquitaine vassale de deux royaumes. Les seigneurs de Saint-Pée restent fidèles à leur duché et participent, au côté du roi d'Angleterre, à toutes les batailles qu'il conduit.

Pour autant, Saint-Pée reste proche de la Navarre et de la Castille. Des liens avec des familles de ces royaumes sont nombreux. Ainsi en 1371, le Castillan, Pedro López d'Amezqueta, épouse la fille de Sanche de Sault, seigneur de Saint-Pée. Ce lien conduit son fils, Jean

d'Amezqueta, a intervenir dans la guerre des bandes en Biscaye et Guipuzcoa. De son côté royaume de Navarre est l'alliée de l'Angleterre, les alliances sont naturelles.



Le Labourd, partage avec la Navarre, le Guipuzcoa et la Biscaye la même langue, la même culture, alors que ces territoires sont éloignés des royautés de France et d'Angleterre dont il dépend.

Il leur est fidèle, mais lorsqu'un bailli est nommé par Londres et qu'il tente d'imposer son autorité, immédiatement des tensions s'exacerbent et il en appelle à la justice du roi pour les apaiser. Ainsi de longues tractations eurent lieu pour mettre un terme au bailliage d'Arnaud Durfort.

Un camp protohistorique

Dès 1170, il est fait mention, dans une charte de Richard, comte de Poitou, de Jean de Saint Pé. S'en suit toute une descendance qu'Henri Dop développe jusqu'à Sanche de Sault, seigneur de Saint-Pée en 1356.

Tout seigneur à un château. Où était-il ? Aucun document connu ne le précise.

La carte Lidar utilisée par l'IGN sert à révéler les variations du sol (voir le site IGN : Géoportail). Sur la reproduction jointe, les vestiges d'un aménagement en tertre fortifié apparaissent et correspondent à ce qu'on appelle une motte médiévale.

Il est certain qu'un site, utilisé en 1813 comme redoute par le Maréchal Soult et inscrit à l'inventaire du Monuments historique le 31 décembre 1992, a tout d'un tertre castral. Soult a-t-il utilisé un tertre existant pour installer une redoute, la question est en suspend ?

Il est certain que la construction n'est pas naturelle, sa périphérie étant fortement surélevée par rapport au sol existant. Elle est située sur le dôme d'une colline bénéficiant d'un vaste panorama, favorable pour une bonne observation.

Le champ en dessous a souvent été utilisé pour faire des publicités géantes, en particulier à l'occasion du Tour de France.



Panorama vue de la redoute

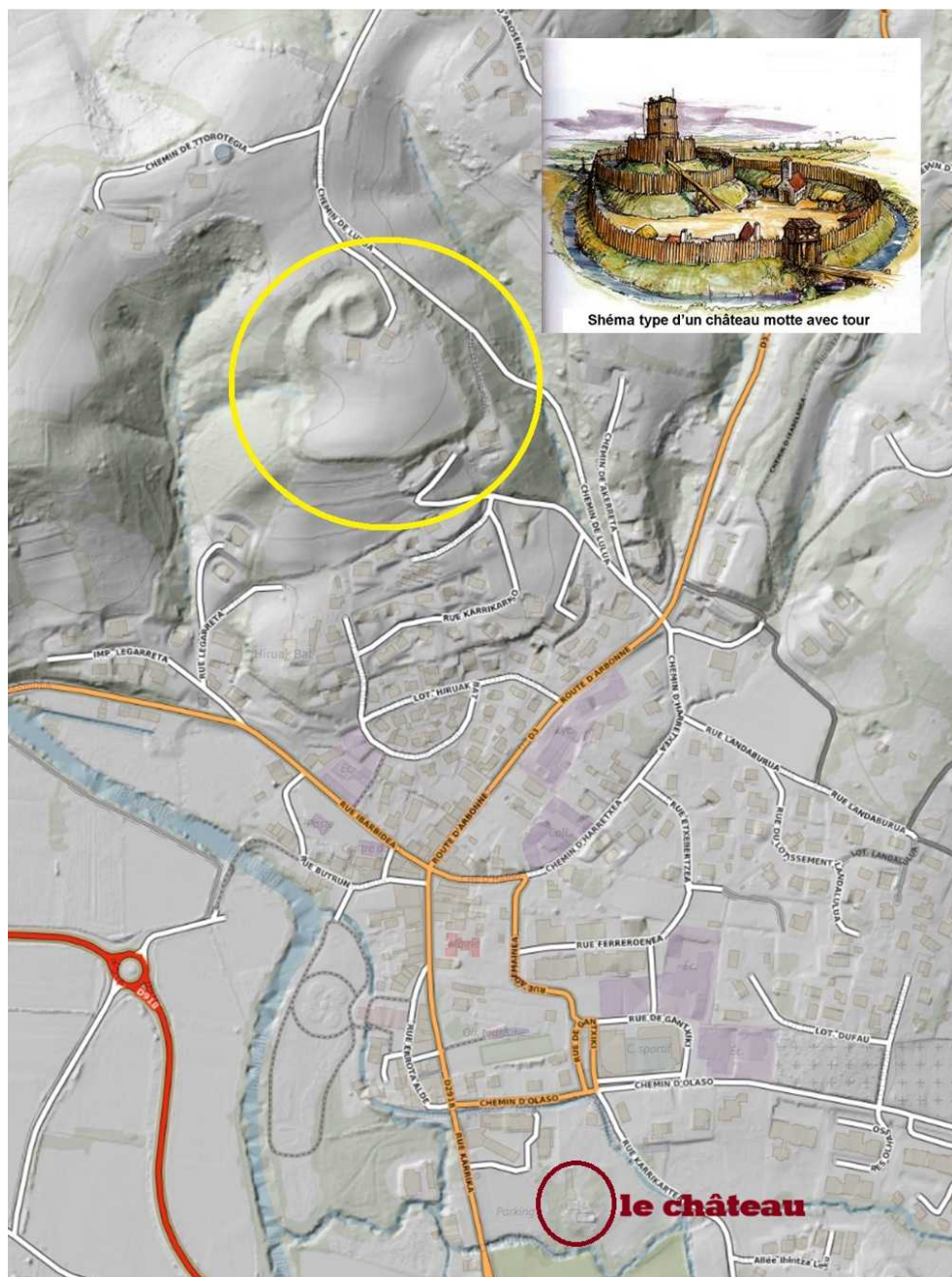
Au nord, un tertre forme un anneau creux en son centre. L'ensemble, s'incline vers le sud. La partie nord est protégée par une tranchée conduisant à une source.



Vue aérienne des deux redoutes.

1 - redoute Hergaray, 2 - redoute Ibarartéa.

Cerclé de jaune le bouquet d'arbre forme la butte en forme d'anneau.

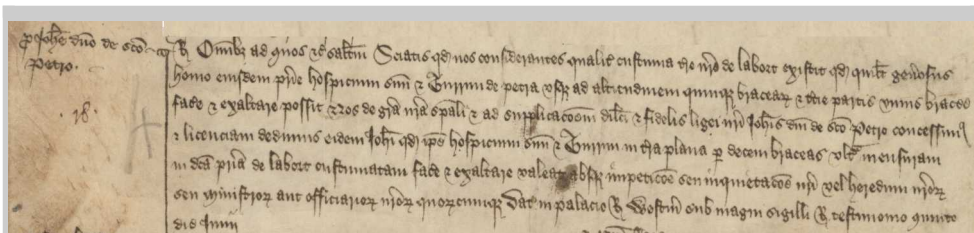


La redoute Hergaray dans le cercle jaune
Carte Lidar de Saint-Pée (source IGN de Geoportail)

Construction du château en pierre

Jean d'Amézqueta, reconnu valeureux chef militaire au service de l'Angleterre, en Normandie et à Azincourt, reçoit en récompense le 5 juin 1403, l'autorisation de construire dans la plaine, un château en pierre dépassant les hauteurs coutumières.

Et le 11 octobre 1403, à cette récompense, s'ajoute sa nomination au titre de principal gouverneur du roi pour l'Armandat du Labourd, distinction renforcée, le 23 août 1414, par une rente annuelle de 20 marques à prélever sur les droits d'épave entre Capbreton et Fontarabie. Bien d'autres missions s'en suivent, marquant l'importance du rôle tenu par Jean d'Amézqueta pour le royaume d'Angleterre.

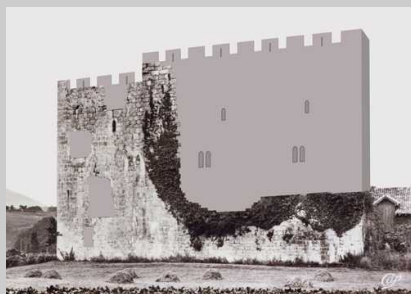


Gascon Rolls C 61/109 – 49 membrane 8

5 juin 1403 - Westminster Palace, à **Johan de Saint-Pée**. Octroi, par la grâce spéciale du roi et sous le Grand Sceau, d'une licence à Johan d'Amézqueta, seigneur de Saint-Pée, pour construire — sans opposition du roi ni de ses officiers — sa maison et sa tour en pierre en pleine campagne, jusqu'à une hauteur de dix brasses, ce qui dépasse la hauteur habituelle de cinq brasses et un tiers de brasse en vigueur au Labourd pour ce type de construction.



Vue du château début XX^e siècle

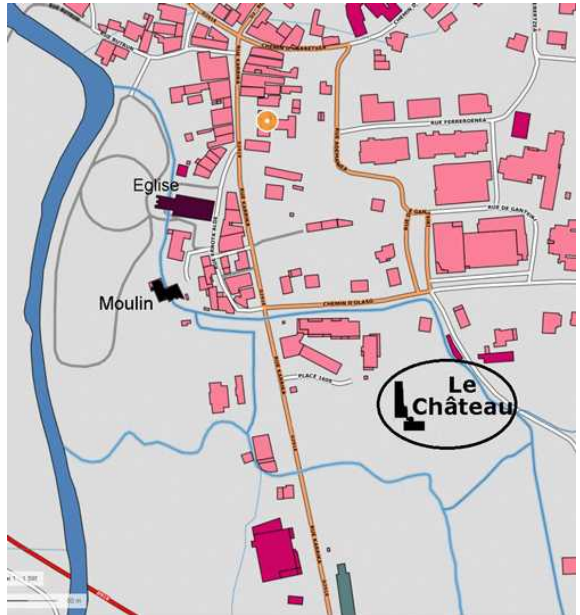


Hypothèse de reconstitution à son origine

Les seigneurs de Saint-Pée et leur évolution

Une seigneurie est un domaine accordé en récompense à un seigneur par son suzerain en échange de sa fidélité et de ses services. Au XIV^e siècle, peu à peu la construction de tours en pierre est accordée aux seigneurs, elles marquent leurs rangs hiérarchiques, simple seigneur, marquis, baron, duc...

La descendance de Jean d'Amezqueta ne cessera d'accroître son domaine. Ainsi à la veille de la révolution, Anne-Henri-Louis de Caupenne, seigneur de St Pée, possède aussi les châteaux de Caupenne, Gaujacq et Amou en Chalosse. Il est marquis d'Amou et seigneur d'Arbonne, d'Arritsague, de Castetsarrasain et de Pomarez, il est également baron de Bonnut et Arsague et chargé du service de la place de Bayonne.



Plan de situation du château

Lousteau est le fermier du château. Le 23 janvier 1791, une délibération municipale de la commune établit, avec le fondé de procuration du domaine de Caupenne Jean-Baptiste Larre, qu'il est payé une somme de 6900 livres pour le domaine et de 700 livres pour la ferme.

Le 29 janvier 1792, le conseil municipal de la commune décide de prendre fermage de 3 appartements du château pour y déposer les registres de la commune, y tenir ses assemblées et pour que le juge de Paix y tienne ses audiences.

En 1813, après le décès d'Anne-Henri-Louis de Caupenne, sa veuve vend le domaine de Saint-Pée à Jean-Baptiste Larre. Il restera dans cette famille jusqu'à ce que son petit-fils, Henri Dop, s'en sépare. Ce

dernier est auteur de l'ouvrage « Les seigneurs de Saint Pée », sa veuve remettra, en 1965, ses archives familiales au Musée basque.

Description du château par Henri Dop

Extraits des « Seigneurs de Saint Pée » d'Henri Dop

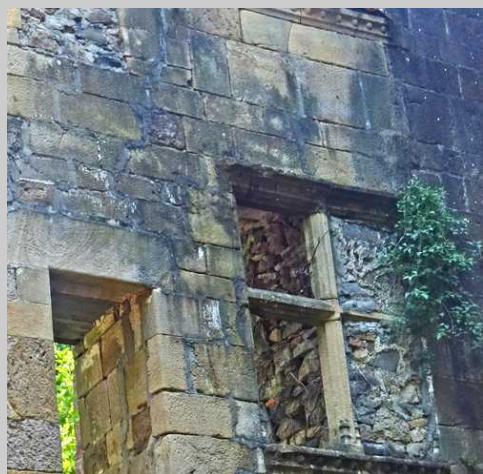
« Le château se présente comme un robuste édifice rectangulaire (environ 15m x 7 m) construit en moyen appareil régulier.

Ses murs ont de 1,5m à 2m d'épaisseur.

Il est pourvu d'un ensemble de baies de différentes époques du Moyen Age réparties sur quatre niveaux d'élévation, auxquelles s'ajoutent des percements ultérieurs.



Double fenêtre en lancette



Porte et fenêtre à meneaux du XVI^e siècle



Ouvertures modifiées et partiellement obstruées

Des vestiges importants de structures attenantes, dont une tour circulaire, permettent de reconstituer les partis généraux de l'édifice et la chronologie de ses aménagements.

Le corps de logis était de plan carré (environ 19m de côté), et refendu par un mur épais de 2m déterminant deux salles jumelles.



Tour ronde d'escalier permettant l'accès aux différents étages



Traces des marches d'escaliers ainsi que d'incendie

La salle N, aujourd'hui ruinée, était flanquée à l'ouest d'une tour oblongue en partie conservée. Au rez-de-chaussée de celle-ci se trouve la porte d'entrée du château, en berceau surbaissée de l'épaisseur du mur.



Entrée dans la partie nord et accès à la tour escalier

L'arc de tête, en tiers-point, est constitué de claveaux gigantesques (1m de développement radial) qui s'appuient sans impostes sur des jambages de même importance.



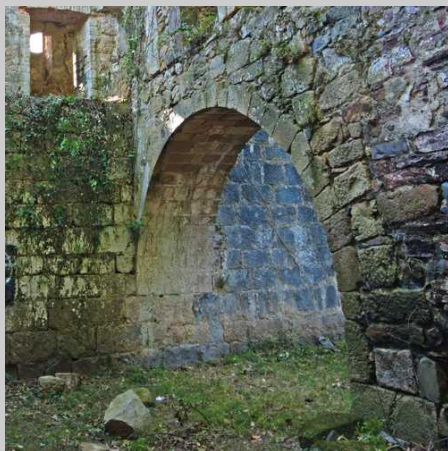
Entrée du château



Entrée dans la partie Nord

Le passage d'entrée a disparu.

Une grande arcade, tardivement reprise en plein cintre, l'ouvrait au sud sur la petite cour intérieure qui borde la salle à l'ouest et dont il ne subsiste que quelques éléments de clôture.



On accède au rez-de-chaussée du corps de logis depuis la tour d'entrée. Dans l'état qui semble le plus ancien, le corps de logis était

doté de quatre niveaux d'élévation séparés par des planchers et ne communiquant qu'avec des échelles.



Mur entre les parties nord et sud et les 4 niveaux d'occupation

Le rez-de-chaussée est marqué par une ligne de reprise. Les deux salles, qui communiquent par une porte identique aux précédentes, y sont munies d'archères simples, l'une d'elles, dans la salle nord, étant située dans l'axe de la porte du château.



Les deux étages étaient faiblement éclairés par quelques baies en lancettes, simples ou géminées, sans luxe, dont les seuls témoins se trouvent sur le front est.

L'empreinte d'une cheminée apparaît au premier étage de la salle sud.



Cheminée



Le crénelage

L'étage militaire qui couronnait cet édifice est également marqué par une ligne de reprise. Il culminait à une vingtaine de mètres, muni d'un

crénelage parfaitement visible au sud bien que noyé dans un exhaussement ultérieur.

Cette âpre maison forte du XIII^e siècle fut dotée au siècle suivant de vastes croisées éclairant le deuxième étage, munie de gracieuses croisées et pourvue d'un escalier en vis logé dans la tour circulaire (3m de diamètre). Élevé dans l'angle sud-ouest de la salle nord, ce dernier dessert tous les étages y compris ceux de la tour d'entrée réaménagée dans le même temps. Cet embellissement de l'édifice est cependant desservi par l'emploi de moellons qui contrastent avec la belle stéréotomie de l'œuvre antérieure.

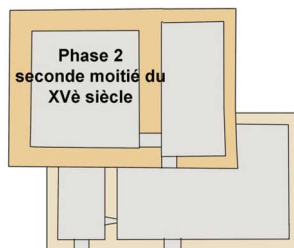
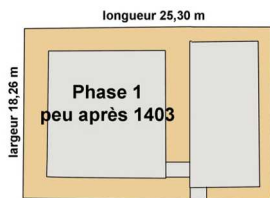
Les fleuves mentionnés par les sources ont été comblés, mais leur emplacement reste en partie visibles. »

L'évolution du château

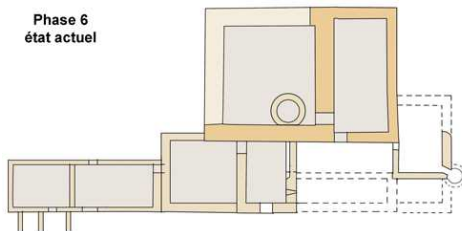
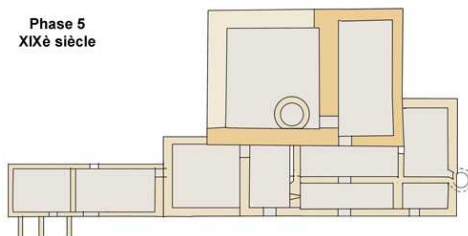
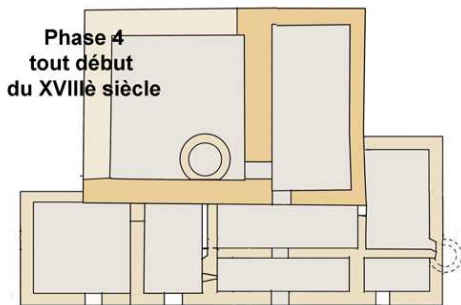
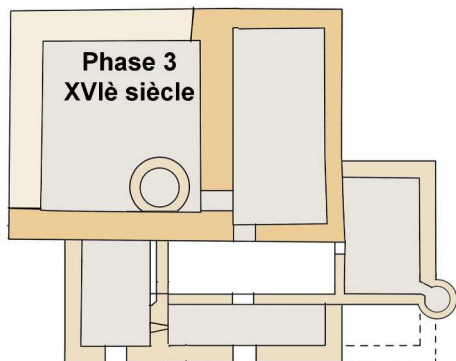
De simple ouvrage défensif au XIV^e siècle, le château n'a cessé d'évoluer. Érigé en tour, il s'agrandit au fil du temps pour devenir une ferme et même un temps, maison commune. Il subit aussi les méfaits des guerres.

Il est brûlé une première fois, lorsque Gaston de Foix et Dunois pénètrent en Soule et en Labourd, assiègent Mauléon et s'emparent du château de Guiche. L'Armandata des basques réunie sous le commandement du seigneur de Saint-Pée livre bataille en 1451. Contraint à la reddition, le château sera brûlé. Les basques sont contraints de livrer 10 otages et de payer 2000 écus d'or pour conserver le Blitzar

Il brûlera à nouveau en 1793, pendant les guerres de la Convention, à l'occasion de la prise du camp de Sare par les espagnols.



Dessins B. Duvivier
Plan schématique du château



Le château aujourd'hui

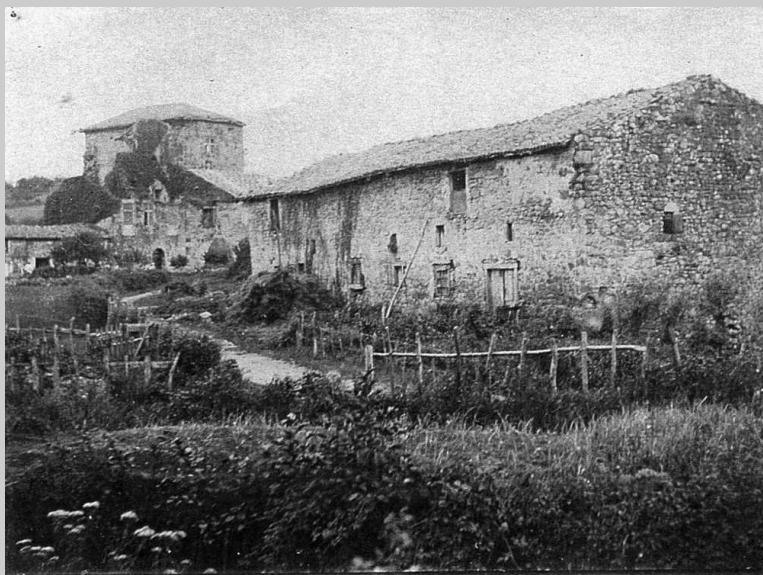
La tour du château est inscrite à l'inventaire des monuments historiques par arrêté du 4 juin 1925.

Son état actuel est alarmant, avec une énorme brèche sur sa façade est et de nombreuses lézardes sur ses façades et de même que sur la tour centrale. Bâtiment en péril imminent, sa disparition serait celle de 6 siècles de l'histoire de Saint-Pée.





Le château et sa ferme au début du XX^e siècle



Conclusion

Saint Pée renferme au centre bourg un trésor caché. 9800 m2 de terrain arboré entre la rue principale et Gantxiki, directement accessible grâce à un grand parking. En son sein, une construction immédiatement utilisable de 250 m2 qui pourrait être dédiée, entre autres sujets, à un centre culturel d'interprétation sur les mille ans de seigneurie en Labourd de notre agglomération.

Les ruines abandonnées du château, qui doivent être cristallisées en l'état pour éviter une détérioration supplémentaire d'envergure à brève échéance, une fois complètement sécurisées, pourraient servir d'écrin à des sons et lumières historiques et à des spectacles en plein air. Une aire ombragée de pique-nique, ouverte à tous, offrirait aux visiteurs un moment de détente et de tranquillité dans la verdure.

Ce trésor est à vendre, et l'achat par un tiers à des fins d'utilisation privée serait une perte irréparable pour notre communauté et à l'attrait touristique de Saint-Pée-sur-Nivelle.



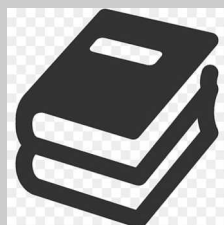




Retrouvez tous les Buruxkak sur notre site Internet

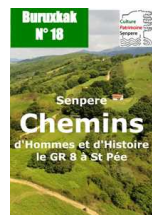
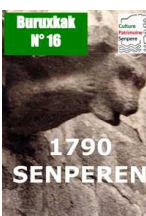
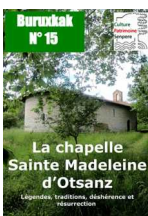
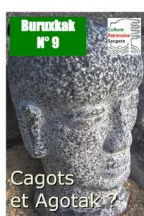
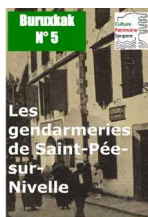
Parcours Patrimoine

Visitez le
**Patrimoine du
Bourg**



Archives historiques

Consultez
**Nos archives
historiques**



Lecture de BURUXKAK sur notre site internet :
<https://cultureetpatrimoineesenpere.fr>